

RIVE NORD DU LAC SUPERIEUR.

A mon retour au Sault Ste. Marie, j'ai appris que le vapeur *Algoma* ne devait remonter le lac Supérieur qu'au voyage suivant, et comme la saison était alors trop avancée pour se risquer en chaloupe jusqu'au Fort William, je dus me résigner à attendre et m'occuper à recueillir les renseignements utiles que je pourrais obtenir à propos du Sault Ste. Marie et de ses environs. Partant donc au voyage suivant, après être resté dans la Baie de Waikou pendant 55 heures sur l'*Algoma*, à cause d'une violente tempête qui régnait sur le lac, nous arrivâmes enfin à Michipicoton, à 150 milles du point de départ; c'est le premier point de repère du bateau, et de fait le premier endroit civilisé sur notre rive. En arrivant là, à part un havre magnifique et un paysage splendide, il n'y a rien à voir que le poste de la Cie de la Baie d'Hudson, où tout est propre et en ordre comme d'ordinaire. Le Fort Caribou, de la Baie d'Hudson, est à 300 milles de ce poste, et a été atteint en caout en six jours. Les affaires qui se font à ce poste sont entre la compagnie et les sauvages, et toutes les marchandises sont entrées au Sault Ste. Marie, il n'y a pas d'officier de douane ici, et je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'en avoir un.

M. Colin Rankin, l'agent de la compagnie, est une personne très-respectable et est fortement recommandé par le Col. Prince et autres personnes pour être magistrat; il est très-désirable qu'il y en ait un ici, ainsi qu'une prison.

En partant d'ici, nous nous dirigeâmes vers l'île Michipicoton, à environ 45 milles de distance, afin d'y débarquer un mineur, mais nous ne pûmes le faire à cause de la brume, et par conséquent je ne pus visiter l'île ni les mines; mais j'ai appris qu'il n'y avait que 10 ou 12 hommes qui travaillaient à ces dernières, en sorte qu'il ne s'y fait pas grand-chose. L'île a environ 16 milles par 6, et est couverte d'épinette, de sapin, de mérisier, de frêne et d'érable, mais le bois n'est pas de grande valeur, excepté comme bois de corde; il y a plusieurs lacs sur l'île, remplis de truite de ruisseau, et la baie est pleine de truite saumonée et de poisson blanc. D'un autre côté, on croit que l'île contient de précieux dépôts de minerais—argent, cuivre et plomb,—et la compagnie des mines de Québec y possède une location.

Nous arrivâmes au Fort William le lendemain. Ce fort est situé à l'embouchure de la rivière Kaministiquia. En conséquence d'un barrage ou d'une batture qui se trouve à l'entrée de la rivière, nous fûmes obligés de jeter l'ancre à environ un mille du fort ou poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, et les effets, etc., à débarquer, durent être transportés dans de grandes chaloupes et un bac.

Un M. Wallbridge, de Détroit, a ouvert une mine à une dizaine de milles en amont de la rivière, et on dit qu'il réussit bien. Je n'ai pas pu visiter la mine, parce que le vapeur n'est resté que deux heures au Fort William. Je fus aussi informé que l'on venait de découvrir deux ou trois *locations* de cuivre et de plomb dans les environs.

Si le barrage ou la batture dont j'ai parlé était enlevé, ce qui pourrait être fait pour \$10,000 au moyen d'un encre-môle, les bateaux à vapeur pourraient remonter la rivière sur une distance de dix milles; et si M. Wallbridge réussit dans son exploitation, ce qui paraît très-probable, deux transbordements de minerais sur une distance de dix milles seront un grand inconvénient.

Les Pères Jésuites ont aussi une mission très-prospère ici, à une couple de milles au-dessus du fort, de l'autre côté de la rivière. Il y a une bonne église et 50 ou 60 maisons, principalement occupées par des sauvages et des métis, qui sont au nombre de 300 âmes, et une école fréquentée par une trentaine d'élèves. Il y a aussi un prêtre résident. L'heureuse influence des Pères Jésuites, le long des rives du lac Supérieur, est admise par tous les visiteurs non-préjugés; les pauvres sauvages, souvent dégradés, sont instruits par eux dans les arts agricoles et industriels, qui tendent à élever l'espèce humaine dans tous les pays.

Il est venu au Fort William six ou huit vapeurs ou autres vaisseaux Américains cet été, mais comme il n'y a pas d'officier de douane au fort, je n'ai pu me procurer un rapport de ce qui y avait été apporté ou expédié. Je crois qu'il serait bon d'y placer un douanier, car cet endroit est maintenant très-fréquenté.

Il n'y a pas de magistrat ici, non plus que de prison, et il en faudrait. On recommande fortement M. John McIntyre, agent de la compagnie, comme étant une personne très-capable de remplir cette charge. Il est maintenant offert une récompense par le gouvernement pour l'arrestation d'un meurtrier, un sauvage, qui rôde autour du fort et qui